

Dans les pas de Nadine Gobet à Romont



«Je vivais au-dessus de l'ancienne BCF»

«Après Lausanne, où mon père travaillait pour La Poste, nous nous sommes installés en Glâne quand la place d'armes de Drognens a ouvert. J'avais 4 ans. D'abord au pied de la colline à Arruffens, rue Pierre-de-Savoie 24, puis dans l'intra-muros, un appartement au-dessus de l'ancienne BCF (photo). On jouait tout le temps dehors avec mes deux frères et des copains. Sur la terrasse de la boulangerie Ecoffey, à côté, on mangeait des sandwiches glacés. J'en ai toujours dans le congélateur au bureau, c'est ma madeleine de Proust.»



«Une écolière studieuse et bileuse»

«J'étais bonne élève, studieuse, mais aussi très bileuse. Je le suis encore, j'ai toujours été exigeante envers moi-même. J'aimais bien les dictées. Ça peut paraître un peu ridicule, mais un jour, j'avais fait quatre fautes. Durant toute la descente depuis l'école (photo), rue de l'Eglise, vers Arruffens, je me demandais comment j'allais pouvoir l'annoncer à ma maman. Mes parents souhaitaient que mes frères et moi ayons une bonne formation, quelle qu'elle soit, pour avoir le choix de notre avenir professionnel. Ils se sont débrouillés pour que leurs enfants puissent mener leurs études dans de bonnes conditions en les finançant. C'est certainement le plus beau cadeau qu'ils nous ont fait.»



«Les années de scoutisme à St-Charles»

«Propriétaire de la Maison St-Charles (photo), à Romont, la paroisse mettait à disposition des locaux et une cuisine pour les scouts. J'ai adoré mes années de scoutisme. A la St-Nicolas, les scouts étaient chargés d'aller rendre visite aux familles. Une année, j'étais déguisée en Père Fouettard. On m'avait dit de me taire pour ne pas casser le mythe... En 1987, on avait aussi été en Egypte. On avait peint une fresque avec André Sugnaux et on avait rencontré Sœur Emmanuelle. Son engagement m'avait touchée. Dans mon bureau, j'ai un tableau du Caire 1988 d'André Sugnaux.»

/// Cet été, La Gruyère invite des personnalités à se confier sur les lieux de leur enfance.

/// Un prétexte, bien sûr, pour les amener à évoquer leur parcours de vie.

/// Nadine Gobet, politicienne et directrice de la FPE, nous emmène sur les remparts et à l'ombre des tours de l'intra-muros romontois.

FRANÇOIS PHARISA

PORTRAIT. Elle est l'une des femmes les plus influentes du canton. En Gruyère, elle est omniprésente. Directrice de la Fédération patronale et économique (FPE), secrétaire de l'Association régionale la Gruyère, vice-présidente des TPF, membre des conseils d'administration d'Espèce Gruyère, des Remontées mécaniques fribourgeoises et du Restoroute de la Gruyère, figure de proue de la députation gruérienne. Infatigable défenseuse du district.

Pourtant, c'est bien dans la Glâne voisine que Nadine wGobet a grandi et vécu sa jeunesse. «On ne le sait pas toujours parce qu'en Gruyère

parts et à l'ombre des tours, terrain de jeu extraordinaire, les souvenirs remontent vite et lui donnent le sourire.

«Une école de vie»

En cette journée caniculaire, rendez-vous est donné dans la cour de la Maison St-Charles, rue de l'Eglise. Robe estivale, lunettes de soleil, sac à main en paille: le style est impeccable. Comme toujours. «Elle est comme ça Nadine, l'allure irréfutable, jamais vous ne la verrez ébouriffée», glisse l'un de ses proches.

La Maison St-Charles, c'est l'antre des scouts glânois (lire ci-contre). «Avec ma meilleure amie, à l'âge de 11 ans, nous avions répondu à une petite annonce affichée à l'école

«Romont, c'est là où j'ai grandi, où j'ai passé le cap de l'adolescence, ce sont les années qui ont fait celle que je suis aujourd'hui.»

NADINE GOBET

mon nom se fond sans peine dans le paysage.» Et parce qu'elle n'est pas du genre à s'épancher sur sa vie privée. En jetant un œil dans nos archives, malgré les innombrables occurrences liées à ses activités professionnelles, on ne trouve qu'un portrait, paru en 2000.

On avait d'ailleurs pensé qu'elle déclinerait la proposition: se promener dans les rues de Romont, sur les traces de son enfance. On se trompait. «Romont, c'est là où j'ai grandi, où j'ai passé le cap de l'adolescence, ce sont les années qui ont fait celle que je suis aujourd'hui.» Sur les rem-

pour entrer chez les scouts. Nous ne l'avons jamais regretté, s'enthousiasme-t-elle encore, sortant de son sac le foulard jaune et bleu du mouvement romontois et son carnet de chants de l'époque, dont les pages ont été mille fois tournées durant les longues soirées autour du feu.

«Le scoutisme, c'est une école de vie. On apprend à vivre ensemble, à persévérer, à aimer la nature. Et l'on y forge de solides amitiés. Ce soir, d'ailleurs, je vais manger chez une ancienne scoute», se réjouit-elle, toujours partante.

Qu'ils soient partenaires politiques ou collaborateurs

Du tac au tac

Enfant, comment vos parents vous décrivaient-ils?

Bébé, je pleurais beaucoup. Mais ils n'ont pas eu trop de fil à retordre avec moi. Comme j'étais l'aînée, je ne devais pas faire de vagues et ouvrir la voie pour mes frères.

Un souvenir de vacances durant votre enfance?

Les colonies aux Sciennes-d'Albeuve. J'y ai été comme enfant, puis comme monitrice. Des chouettes moments, par exemple, quand on allait griller les cervelas...

Une bêtise d'enfant que vous avez faite?

A l'école secondaire, on s'amusa avec notre plume à tacher les fonds de pantalon de notre prof de latin.

Une chanson et un film qui vous rappellent l'enfance?

San Francisco, de Maxime Le Forestier, que l'on reprenait avec les scouts. Comme films, c'est un peu ringard et pas très original, mais je dirais E.T., qui était totalement nouveau pour l'époque, et La Boum.

Adolescente aujourd'hui, vous rêveriez de quoi?

De faire un voyage Interrail et de partir à l'aventure avec une copine. Un projet que j'avais dans un coin de ma tête, plus jeune, et que je n'ai finalement pas réalisé.

Le surnom qu'on vous donnait enfant?

Je n'avais pas vraiment de surnom. Mais, pour m'embêter, on m'appela parfois «Grenadine gobete!». C'était plutôt bien trouvé. FP



L'une des plus ardentes défenseuses du

district de la Gruyère est Glânoise. Nadine Gobet a grandi et vécu à Romont jusqu'à ses 28 ans. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

à la Fédération patronale, tous louent sa disponibilité et sa générosité. Plusieurs politiciens gruériens en vue lui doivent beaucoup.

Une voiture déboûle dans la cour. Celle du syndic, Jean-Claude Cornu – «mon préfet, quand j'ai été assermentée comme juge au Tribunal de la Glâne en 1996». Avec sa gouaille, il vient saluer celle qui «est de retour au bercail» et nous assure qu'elle «est une excellente skieuse». Ce que l'intéressée s'empresse de nuancer: «J'étais son élève, puis monitrice au ski-club de Romont, mais je n'ai jamais fait de compétition.»

Elle était aussi monitrice pour la colonie des Ecurieuls et cheftaine chez les lutins. Davantage meneuse que compétitrice. «Aujourd'hui, je fais régulièrement de la randonnée, du ski et de la peau de phoque, du VTT électrique, un peu de golf.»

On file vers l'école primaire par la promenade des remparts. Le soleil dore les champs alentour. Elle dit être «fataliste, pragmatique». «Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»



A vélo, à Villarod, le village de ses grands-parents maternels.

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

sionnellement, en particulier au début de ma carrière.»

Non loin, la tour de Billeus veille sur la maison. On retrouve le chemin de ronde. «La balade favorite de mes parents.» Jean-Elie et Denise, soutiens inestimables dans les bons comme les mauvais moments...

Quand on évoque les mauvais, Nadine Gobet marque un temps d'arrêt, hésite, avant de s'élever, la voix chargée d'émotions: «Il y a quelques années, j'ai eu une période compliquée. Il y a eu une série de décès autour de moi. J'ai perdu mon compagnon en 2016. Un an après la mort de

Christian Castella, mon prédécesseur à la FPE avec qui je travaillais depuis vingt ans. Cinq ans auparavant, j'avais déjà perdu mon amie scoute à 40 ans... Forcément, ces épreuves m'ont marquée. On dit parfois que je suis d'apparence un peu distante, mais je crois plutôt que je me protège.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

«Ces épreuves, soit vous en faites quelque chose et vous avancez, soit vous ressassez. J'ai choisi de regarder devant.»

Candidate au National?

ENGAGEMENT. La politique, elle ne s'y est pas mise tout de suite. C'était en 2006, trois mois exactement avant les élections au Grand Conseil. Elle avait 37 ans et venait d'être nommée directrice-adjointe de la Fédération patronale et économique, qu'elle avait rejointe en tant que juriste sitôt son cursus universitaire achevé.

«Le PLR m'avait sollicitée. J'ai accepté parce que je savais alors que je n'aurais pas d'enfant et j'ai choisi de m'impliquer davantage pour la collectivité.»

Au PLR donc, malgré le fait que son papa avait sa carte au PDC. «Pourtant, les Gobet de Massonnens sont des libéraux-radicaux!» En dépit également que, au milieu des années 1990, le démocrate-chrétien glânois Georges Godel avait déjà essayé de l'enrôler.

Le Grand Conseil depuis 2006 et, peut-être, le National en 2023? «Je dois donner

réponse à mon parti cet automne.» En 2015 et en 2019, elle a terminé première des viennent-ensuite derrière Jacques Bourgeois, qui se retirera à la fin de la législature.

Avec le Conseil national, elle franchirait un palier dans sa carrière politique. Celui-ci, d'aucuns estiment qu'elle aurait pu (dû) le franchir plus tôt, en briguant le Conseil d'Etat ou la préfecture de la Gruyère. En 2011, pressentie pour prendre la succession de Maurice Ropraz au château, elle n'avait finalement pas souhaité se lancer dans la course.

«J'ai une constante dans mon parcours politique: mon attachement à mon activité professionnelle. J'aime ce contact avec les entreprises, avec le terrain. Je n'imagine pas laisser tomber mon job. Le Conseil national me permettrait en revanche de concilier les deux.» FP